

et n'interrompait sa lecture que pour couvrir de notes les pages d'un cahier à demi rempli déjà.

En tête du volume dont l'étude l'obsorbait, on aurait pu lire ce titre : *Traité de la folie, nomenclature et classification.*

Un coup frappé discrètement fit tressaillir le jeune homme.

—Entrez ! dit-il en relevant la tête.

La vieille gouvernante parut sur le seuil.

—Qu'y a-t-il, Madeleine ? demanda Georges.

—Monsieur le docteur, c'est une dame qui désire vous voir...

—Une dame ?... répéta Georges, avec un violent battement de cœur trahissant une espérance insensée.

—Oui, monsieur le docteur...

—Vous a-t-elle dit son nom ?...

—Je ne le lui ai point demandé... elle est là, elle attend.

—Faites entrer...

Madeline s'effaça pour livrer passage à mademoiselle Baltus.

La jeune fille portait des vêtements de deuil. Un long voile de crêpe noir cachait son visage, mais il suffit d'un regard à Georges pour s'assurer que la visiteuse ne pouvait être ni madame Delarivière ni Edmée.

Depuis une semaine un grand changement physique s'était produit chez le docteur.

Ses joues amaigries portaient l'empreinte de ses préoccupations et de ses souffrances.

Le feu sombre de la fièvre brillait dans ses yeux caves.

Edmée aurait eu quelque peine à reconnaître en lui le jeune homme de Saint-Mandé et du bois de Vincennes, le jeune savant à la physionomie grave, au front pensif, mais à la lèvre souriante.

Georges avait quitté son siège.

Il avança un fauteuil qu'il indiqua de la main à la nouvelle venue, tout en s'inclinant devant elle.

Paula leva son voile.

Georges, nous le savons, la connaissait de vue.

—Mademoiselle Baltus... dit-il en s'inclinant de nouveau.

—Oui monsieur... répliqua la jeune fille. Nous nous sommes rencontrés plus d'une fois au chevet des malades...

—Partout où l'on souffre, murmura Georges, vous êtes connue, mademoiselle, et vous êtes bénie...

La jeune fille s'assit.

—A quel motif dois-je attribuer, mademoiselle, l'honneur de votre visite ? reprit le médecin.

—C'est une chose grave qui m'amène chez vous, docteur... répondit Paula.

—Une chose grave ? répéta Georges attentif.

—Oui... surtout par ses conséquences possibles... Je viens vous questionner...

—A quel sujet ?

—Je veux, continua mademoiselle Baltus, vous prier de m'éclairer au sujet d'une étude que j'ai faite, et de ne laisser subsister aucun doute dans mon esprit... Étant à la fois juge et partie, et complètement inexpérimentée d'ailleurs, je ne puis sans imprudence agir d'après mes seules impressions...

—Questionnez-moi donc, mademoiselle... Je vous répondrai de mon mieux...

Paula rapprocha son siège de celui du jeune homme.

—Docteur, demanda-t-elle, avez-vous étudié la folie ?...

Georges fit un mouvement brusque et regarda la visiteuse avec stupeur.

Quoi ! mademoiselle Baltus venait lui parler de la folie au moment précis où lui-même creusait cette question avec une indicible ardeur !...

Comment pouvait-il se faire que leurs préoccupations fussent identiques ?

Il restait muet.

—Mon entrée en matière vous étonne, je le vois... reprit la jeune fille.

—Beaucoup, je l'avoue...

—Eh bien, docteur, c'est sur ce chapitre si étendu de la

science médicale que je veux vous interroger... Répondez moi donc, je vous en prie...

—Eh bien, oui, mademoiselle, répliqua Georges, j'ai étudié et j'étudie encore l'aliénation mentale, et je crois avoir lu tout ce qui s'y rattache, depuis les ouvrages les plus anciens jusqu'aux plus récents... Depuis Hippocrate et Gallien jusqu'à Esquirol et Foville fils... Profondément épouvanté par ce mal qui frappe en notre siècle tant de grandes et belles intelligences, je me forge des armes pour le combattre au jour prochain peut-être, où je le trouverai sur mon passage...

—Vous avez étudié les spécialistes allemands et italiens ?...

—Et français, oui, mademoiselle... Caplaud, Cullen,orget, Pinei, Rush, Burrows, Prichard, Franck, Guisslain, Parrochappe, Leuret, Lelut, Morel, Orfila Vulpien, Calmel, Tardieu et tant d'autres, dont les idées, parfois contradictoires mais toujours profondes, laisseront d'immortelles pages à la science.

—Alors, docteur, reprit Paula, imbu comme vous l'êtes des doctrines de tous ces maîtres, il vous sera facile de porter la lumière au milieu des ténèbres qui m'entourent.

—J'essayerai du moins, mademoiselle...

—On peut guérir ! folie, n'est-ce pas ?

—Certes ! et souvent... Mais il faudrait savoir de quel genre vous voulez parler...

—De la folie causée par la terreur...

—Pour vous répondre, mademoiselle, je vais être forcé d'employer toutes sortes de mots barbares... je m'en excuse d'avance...

—Faites, docteur, je vous comprendrai.

—Eh ! bien, mademoiselle, la folie se classe en plusieurs divisions... Voyons d'abord dans laquelle doit prendre place celle qui nous occupe... D'après Foville fils, dont le système est dans la pratique d'une application relativement facile, la folie par la terreur appartient à la première division, faisant partie de la *lypémanie* partielle, ou essentiellement hallucinatoire.

—Ce pourrait être cela, répliqua mademoiselle Baltus, car la folle de qui je parle a eu, paraît-il, des hallucinations, et croyait assister sans cesse au spectacle terrible qui a déterminé chez elle l'aliénation mentale... Vous admettez, n'est-ce pas, que la folie peut résister de la terreur !

—Oui, dans certaines conditions particulières...

—Lesquelles ?...

—Il faut, selon moi, qu'à l'épouvante se joigne un sentiment personnel, et que je pourrais nommer égoïste. Une femme, par exemple, ne deviendra pas folle en assistant à une bataille si les soldats des deux partis lui sont indifférents, mais elle pourra très bien la raison si son fils ou si son mari combattent dans la mêlée, et s'ils tombent frappés sous ses yeux.

Après un instant de silence Paula reprit :

—Mais supposons qu'au lieu d'une bataille il s'agisse d'une exécution capitale... d'une mort violente sur l'échafaud...

Georges Vernier tressaillit de nouveau et, pour la seconde fois, regarda mademoiselle Baltus d'un air égaré.

Sa stupeur prenait des proportions inouïes.

FIN

POUR PARAÎTRE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :

L'ACHAT DE LA MAISON DES FOLLES

(Sixième Série du "Médecin des Folles" par Xavier de Montépin)